

L'avant-garde chez Badiou et Derrida

Réunis ici à la façon de deux engagements particuliers, Derrida avec la dédicace d'un ancien texte sur l'avant-garde enfin réactivé et appliqué aujourd'hui, et Badiou ici avec cette alliance picturale d'un lieu plastique pour sa pensée dont nous rêvons : l'Idée platonicienne d'une Forme pure en art. Derrida et Badiou nous parlent de l'art aujourd'hui. L'avant-garde chez Badiou revêt les traits de la procédure générique de l'art : une des quatre procédures avec la science, l'amour et la politique qui rendent possible la philosophie. Une éternité artistique qui court à travers le siècle dernier, une vérité éternelle de l'art et peut-être de la peinture, des Grottes Chauvet à Picasso (cf. *Logiques des mondes*), rendant aussi vraiment très problématique l'avant-garde anti-pictural et sa pertinence, car la passion du réel propre au vingtième siècle (cf. *Le Siècle*) et son geste de « destruction » inclut autant le dadaïsme que le cubisme et l'art abstrait. Cependant, devons-nous dire, le poème n'écrase plus le plastème dans cette conception de Badiou, ni le littème n'obère plus le mathème des arts plastiques, c'est-à-dire encore une fois le plastème comme objet de la plastique pure, selon notre langage.

Car aux yeux de Badiou, une œuvre d'art est toujours finie. Il ne croit pas à l'acte pur de l'art au vingtième siècle si l'on interprète celui-ci comme dés-œuvrement postromantique ou forme ouverte et illimitée, ce qui n'est pas le cas à notre sens de l'art le plus formalisé, celui qui s'autorise du nom de plastique, et de plastique pure, dont l'Idée et l'acte pur participent d'une « vérité éternelle ». La fin des avant-gardes anti-picturales appelle « un geste néoclassique encore introuvable, et une invention inéclaircie » selon Badiou (il a été largement gâché par la peinture alibi des années 1980 dite post-moderne, parce que sans propos spécifique) en rapport non pas avec le schème également introuvable de type didactico-romantique, (didactique c'est-à-dire selon les termes de Badiou un art platonicien qui met la vérité au-dessus de l'art, l'art romantique postulant le contraire) et qui signe l'échec des avant-gardes anti-cubistes et anti-picturales, mais avec un schème encore à construire, selon nous, de type platonico-classique, ou aristotélo-platonicien (classique étant le schème aristotélien indifférent à ce qui sépare la vérité et l'art). Badiou ne croit guère non plus aux performances orgiaques et à la cruauté étalée auxquelles il manque ce qu'il appelle un corps glorieux. Contre le corps supplicié de l'Idée, le corps glorieux serait celui des peintures de Picasso, Mondrian, Matisse ou Giacometti, l'Idée avec sa puissance sensible, plastique. Seule l'Idée est cruelle, car traversée par

l'infini, elle est ici plastique.

L'avant-garde sans bord de « l'imprésentable » et de « l'impossible » chez Derrida dans les années 1970 mais aussi aujourd'hui, n'est surtout pas du côté des pouvoirs publics et financiers. C'est la seule certitude de l'un des protocoles retenus sur l'avant-garde. Et le « contemporain » n'est pas même à prendre en considération pour Derrida, car il va sans dire, deuxième affirmation de sa part sur l'avant-garde (cette fois-ci tirée de *Circonfession*), qu'il faut surtout ne pas être « contemporain » pour écrire et donc pour peindre.

Quant à nous, nous serons désormais enclin à parler au regard de ces deux pensées sur l'avant-garde, d'un art résolument postcontemporain presque par « essence » et d'une nouvelle « destruction » : passion du réel et destruction continuée au XXIème siècle. Nous avons dorénavant le choix entre la liquidation de la peinture par le dadaocapitalisme mondialisé ou la destruction de celui-ci par la fidélité à une vérité éternelle, notamment celle que nous autorise la procédure générique de la plastique pure aménagée dans la procédure de l'art, pour ne plus être simplement en conflit picturalement et philosophiquement avec la poésie et le théâtre ou le cinéma lorsqu'ils sont complices de l'anti-art, mais surtout avec le dadaoduchampisme (à l') (de l') international(e). Derrida et Badiou considèrent au fond que le seul art important est l'art « inexistant » ou de l'inexistant, c'est-à-dire précisément celui qui n'existe pas pour le pouvoir.

Nous reproduisons ensuite la transcription d'un débat avec Jacques Derrida et Etienne Balibar sur les rapports entre philosophie et mondialisation et le quasi manifeste de notre intervention dans ce cadre. Une vue d'ensemble de la pensée artistique de Badiou y est présentée et discutée en note.

Nous publions également un texte de René Schérer sur Derrida qui témoigne de l'une des premières réactions à son oeuvre c'est-à-dire en 1968.

Georges Comtesse, un grand témoin des séminaires de Lacan, Deleuze et Derrida, nous propose la formulation de sa pensée de la schize-analyse qui renouvelle à sa façon la schizo-analyse deleuzienne notamment au regard de la mort.

Thierry Briault